

Benoît Castelnérac, professeur adjoint  
Département de philosophie et d'éthique appliquée  
Université de Sherbrooke  
2500 boul. de l'université  
Sherbrooke, Québec  
J1K 2R1, Canada  
benoit.castelnerac@usherbrooke.ca

*Présentation de 20 minutes*

## **La chute du philosophe dans la cité, un mal nécessaire**

[497 mots]

L'objet de cette contribution aux recherches en cours sur la *République* porte sur le passage qui envisage la nécessaire corruption du philosophe au contact de la société (491a-497a). Une telle étude se recommande parce que ce passage et la première moitié du livre VI n'ont pas encore fait l'objet d'une étude soutenue (1) et que, néanmoins, certaines des interprétations les plus fructueuses de la philosophie politique de la *République* gravitent autour des questions difficiles qui sont soulevées par Platon dans ces quelques pages (2).

Notre approche part de la remarque «surprenante» de Socrate à l'effet que les qualités du naturel philosophe détruisent (*phtheirei*) son âme et l'arrachent (*apospai*) à la philosophie (491b). Nous prenons la mesure de ce paradoxe sur le fond du débat concernant l'impossibilité pratique de réaliser la Callipolis. Si aujourd'hui le progrès des recherches sur la *République* tient en partie en la compréhension des raisons positives pour lesquelles le philosophe serait contraint de redescendre dans la caverne (3), nous tenons ici une indication que cette condition, quoique nécessaire, n'est pas suffisante. En effet, à partir du début du livre VI, le discours de Socrate s'infléchit vers la considération des réalités politiques inéluctables et concède que l'inutilité des philosophes est une vérité (487d-e et 489b).

Faire face à ce problème et en tirer toutes les conséquences pour une interprétation philosophique de la *République* demande d'expliquer en quoi la «dégradation» du philosophe est une nécessité d'ordre psychologique et politique concernant toute cité, de la plus corrompue à la plus parfaite. Si d'une part Platon critique le retrait du philosophe des affaires humaines, il insiste de l'autre sur les ingratitude et les risques de son implication dans la *polis*. En formulant les causes nécessaires de la dégradation du philosophe au contact de la société, le début du livre VI anticipe sur le livre VIII en jetant les bases d'un discours atténuant fortement les espoirs fondés sur l'existence de la Callipolis. Loin d'y voir l'échec de la *République*, nous soutenons que cette critique sans concession des vues utopistes de Socrate commande une compréhension à la fois plus fine et plus complexe de la théorie politique platonicienne où la participation à la société est, pour le philosophe, un «mal nécessaire». C'est par là, pensons-nous, que *La république* se révèle être une véritable œuvre de réflexion sur les rapports conflictuels entre philosophie et politique.

1. Mario Vegetti, *La repubblica*, vol. V., Naples, Bibliopolis, 2003.
2. Par exemple, Jacques Brunschwig, «Platon, *La République*», dans Fr. Châtelet *et al.*, dir, *Dictionnaire des œuvres politiques*, Paris, PUF, 1989.
3. Kraut, Richard, «The Defense of Justice in Plato's *Republic*», dans R. Kraut, dir., *The Cambridge Companion to Plato*, Cambridge, CUP, 1992; David Sedley, «Philosophy, Forms and the Art of Ruling», dans G.F.R. Ferrari, *The Cambridge Companion to Plato's Republic*, Cambridge, CUP, 2007; David Keyt, «Plato and the Ship of State», dans G. Santas, dir., *The Blackwell Guide to Plato's Republic*, Blackwell, Londres, 2008.